

"La Génération perdue - Des Américains à Paris, 1917-1939"

EXPOSITION ET CYCLE CULTUREL

De novembre 2017 à Janvier 2018



EDITOS

« La Grande Guerre marque ainsi toute une génération de jeunes artistes américains, parvenus à l'âge adulte pendant le conflit. Désabusée, désenchantée, cette jeune génération peine à croire encore aux valeurs de gloire et d'honneur héritées de son enfance. C'est à Paris que beaucoup de ces artistes et écrivains américains trouvent, dès 1917, un terreau favorable et privilégié pour ce renouveau artistique et culturel capable de leur procurer de nouvelles émotions.

Tous ces artistes font de Paris une fête, ils font de Paris la Capitale de tous les possibles.

Avec de nombreux partenaires, dont l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, la Ville de Paris est heureuse de présenter cette série d'initiatives permettant de repartir sur les traces de la Génération perdue et d'en connaître son histoire.

Je souhaite qu'en partant à la rencontre de ces artistes perdus et retrouvés à Paris, les Parisiens puissent eux-mêmes goûter aux joies de la renaissance dans leur propre ville. »

Anne HIDALGO

Maire de Paris

« Cette année marque le centenaire de l'entrée des États-Unis d'Amérique dans la Première Guerre mondiale. Le 6 avril 1917, les États-Unis montaient pour la première fois sur la scène mondiale, redéfinissant leur rôle dans les affaires internationales et se transformant sur leur propre territoire. L'histoire de la relation franco-américaine commence pendant notre Guerre d'Indépendance, qui donna naissance à notre nation. La France prit les armes pour protéger cet idéal de liberté que nous chérissons toujours, et défendons chaque jour. La Grande Guerre fut l'occasion pour les États-Unis de s'acquitter de cette dette envers la France, leur plus vieille amie et alliée.

Les États-Unis essuyèrent des pertes immenses, et la guerre apporta également de grands changements dans notre pays. Le conflit engendra des opportunités pour les Afro-Américains et accéléra le mouvement des suffragettes pour les droits des femmes.

L'exposition et le livre de Vincent Bouvet permettent de découvrir ou redécouvrir cette « génération perdue » américaine dans toute sa diversité. De nombreux écrivains, comme Ernest Hemingway ou Gertrude Stein, de nombreux musiciens, comme Duke Ellington ou les Harlem Hellfighters, ont trouvé en France un vent de liberté qui, à l'époque, n'existait pas aux États-Unis. C'est dans un Paris en pleine effervescence que certains ont créé leurs œuvres les plus puissantes, et contribué à faire de la Ville Lumière l'un des plus grands pôles intellectuels et artistiques du début du XX^e siècle.

L'Ambassade est fière d'apporter son soutien à la Mairie de Paris et aux Éditions Cohen&Cohen dans l'élaboration de cette programmation culturelle riche et variée, en y associant plusieurs institutions américaines de Paris : The American Library in Paris, la Fondation des États-Unis, Shakespeare and Company et le Mona Bismark American Center.

J'invite tous les Parisiens et Parisiennes à venir voir cette exposition et à assister aux nombreux événements associés. »

D. Brent Hardt

Chargé d'Affaires a.i.

Ambassade des États-Unis d'Amérique

COMMUNIQUE DE PRESSE

À l'occasion du Centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique, l'exposition « La Génération perdue. Des Américains à Paris, 1917-1939 » et le cycle culturel qui l'accompagne permettent de retracer les destins singuliers de ces artistes américains marqués au fer rouge par la Première Guerre mondiale, à la recherche de nouveaux repères et d'une certaine liberté d'expression et de création au cœur du Paris des « années folles ».

1917 : Entrée en Guerre des États-Unis d'Amérique

En avril 1917, les États-Unis d'Amérique entraient en guerre contre l'Allemagne, rompant ainsi avec leur position de neutralité qui avait prévalu depuis le début du conflit, le 3 août 1914. Du 13 juin 1917, date de l'envoi en France du premier corps expéditionnaire américain sous le commandement du Général John Pershing, à novembre 1918 qui marque la fin du conflit, ce sont au total plus de 2 millions de soldats américains qui ont été mobilisés sur le sol européen. Parmi eux, 370 000 Noirs Américains s'étaient mobilisés dans l'espoir que leur engagement mettrait un terme à la ségrégation raciale qui régnait alors dans leur pays. Mais bien avant l'entrée en Guerre officielle des États-Unis d'Amérique, quelques 3500 américains s'étaient portés volontaires pour servir dans les sections sanitaires étrangères, sous le contrôle de la Croix-Rouge américaine, et conduire des ambulances, transporter des blessés sur le front. Le célèbre écrivain et Prix Nobel de littérature, Ernest Hemingway, en faisait notamment partie.

1917 – 1939 : « L'Amérique est mon pays, mais Paris est mon chez moi » (Gertrude STEIN)

La Grande Guerre a marqué toute une génération de jeunes Américains parvenus à l'âge adulte pendant le conflit. A la recherche de nouveaux repères, de nouvelles émotions, de nombreux artistes de cette génération s'installèrent à Paris dans l'entre-deux-guerres, attirés par les mouvements d'avant-garde, les mutations des arts plastiques et visuels et l'essor d'une nouvelle forme d'écriture (dadaïsme et surréalisme).

Selon les mots de Gertrude STEIN, femme de lettres américaines émigrée à Paris dès 1904, ces artistes, désenchantés par la Guerre, formèrent la « Génération perdue », une génération entre deux guerres, partagée entre deux territoires, et en quête de liberté, d'identité et de reconnaissance.

Une quinzaine d'événements gratuits de novembre 2017 à janvier 2018

Ces artistes ont laissé à Paris un apport culturel considérable, que ce soit dans le domaine de la littérature, de la sculpture, de la photographie, du cabaret ou encore de la musique, avec la découverte et l'essor du Jazz.

Autour de l'exposition « La Génération perdue. Des Américains à Paris, 1917-1939 », la Ville de Paris s'est associée à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique et à de nombreux partenaires pour élaborer un cycle culturel de ciné-conférences, de rencontres littéraires, de concert-lecture et de visites guidées dans Paris, sur les traces de cette Génération perdue, à découvrir sur www.quefaire.paris.fr/generationperdue

CONTACT PRESSE
MAIRIE DE PARIS
Chloé HUMPICH
Tel. : + 33 (0)1 42 76 69 23
presse@paris.fr

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Après la guerre de 1914, les expatriés anglophones, américains pour la plupart, furent particulièrement nombreux, impressionnés par la beauté de Paris, subjugués par la prégnance de l'Histoire, séduits par les restaurants et les cafés, attirés par la vie nocturne. Contrairement aux touristes, ces résidents étrangers s'installèrent à demeure pour plusieurs mois, voire plusieurs années, pour vivre « la bohème ».

L'épicentre de la communauté se situait rive gauche, dans le quartier Montparnasse que les Américains ne désignèrent plus que comme The Quarter. Les expatriés étaient en majorité des exilés volontaires. Ils avaient choisi de quitter la mère patrie parce que celle-ci imposait trop de limites, qu'ils la jugeaient répressive dans les domaines artistiques, intellectuels, politiques, raciaux ou sexuels.

Paris devint un terrain favorable pour des écrivains novateurs et controversés : Ezra Pound, Ernest Hemingway ou Hart Crane, puis Henry Miller. Une certaine « américanité » trouva ainsi sa source sur les bords de la Seine. Durant ces deux décennies, 1920-1930, parmi les nombreux auteurs anglophones expatriés, se trouvaient quelques-unes des autres figures littéraires majeures de leur temps comme les Américains Francis Scott Fitzgerald, John Dos Passos, William Carlos Williams, mais aussi les Britanniques Ford Madox Ford, James Joyce, Samuel Beckett, Lawrence Durrell, George Orwell. Les femmes, dont Gertrude Stein, Djuna Barnes ou Kay Boyle, furent des actrices à part entière dans cette révolution du modernisme.

Ces expatriés américains des années 1920-1930, écrivains et artistes, sont associés à ce que Gertrude Stein dénommait la « Lost Generation », ou la « Génération perdue ». Ces jeunes gens avaient subi les conséquences de la Première Guerre mondiale, parfois même combattu en Europe. Ces expatriés contribuèrent largement à rendre la vie culturelle parisienne plus dynamique encore. La communauté se retrouvait lors de soirées chez des particuliers ou dans des ateliers, mais le plus souvent dans de grands cafés et brasseries comme Le Dôme, La Rotonde, Le Select ou La Coupole.

Le Paris de l'entre-deux-guerres était considéré comme la ville la plus américaine de l'Ancien Continent par la très forte présence de leurs infrastructures commerciales et industrielles, avec toute une population variée de résidents.

Un certain nombre d'artistes américains qui vécurent et travaillèrent à Paris, trouvèrent auprès de leurs confrères français de la bienveillance, parfois même de l'enthousiasme, sentiments qui les aidèrent à élaborer un art moderne et national. L'avant-garde française pressentait que, l'ordre du monde changeant, le déclin de Paris en faveur de New York s'amorçait.

« J'ai deux amours, mon pays et Paris. » (Joséphine BAKER)

Cette courte période parisienne représenta aussi une étape fondamentale dans l'élaboration d'une expression littéraire et plastique propre à la communauté afro-américaine. Des membres de la Harlem Renaissance trouvèrent en France une empathie inconnue en Amérique, pour renouer avec leurs racines africaines et acquérir l'estime de soi et la fierté des leurs. À cette époque du « Jazz Age », les « Années folles » américaines, la musique « nègre » rencontra elle aussi à Paris un accueil enthousiaste, irriguant la vie musicale française avide de couleurs et de sons nouveaux.

« Paris devint un terrain favorable pour des écrivains novateurs et controversés : Ezra Pound, Ernest Hemingway ou Hart Crane, puis Henry Miller. »

Les mythes fondateurs de la « Génération perdue » – change avantageux, libre consommation d'alcool et liberté de mœurs – sont aujourd'hui perçus de façon plus critique ; le renouveau littéraire américain d'après-guerre fut aussi due à l'apport d'intellectuels chassés d'Europe. Toutefois, à la citation littéraire « L'Amérique est mon pays et Paris est mon chez moi » de Gertrude Stein pourrait répondre le refrain de la chanson « J'ai deux amours, mon pays et Paris » de Joséphine Baker. Ces deux adages résument ce que fut cette aventure singulière de la « Génération perdue ».

Vincent BOUVET

(Extraits de l'introduction de l'exposition)



CONCEPTION ET ORGANISATION

COORDINATION DE L'EXPOSITION

Cabinet de Catherine VIEU-CHARIER

Adjointe à la Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant,
Correspondant Défense

COMITÉ DE PILOTAGE

Sandra COHEN et Stéphane COHEN, Éditions Cohen&Cohen

Raina LAMPKINS-FIELDER

Danièle FORTIER-BERGER

Sophie NADEAU, chargée de mission aux Affaires culturelles, Ambassade des États-Unis d'Amérique

Laurent BELLINI et Romaric SEUZARET, Mairie de Paris

Le Département des Expositions de l'Hôtel de Ville, Direction de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, Bureau des expositions

ICONOGRAPHIE

Dalloula HAIYOUANI

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Vincent BOUVET

Vincent BOUVET est historien et historien de l'art, spécialisé dans les sujets d'architecture et d'art décoratifs des XIXe et XXe siècles. Il a été rédacteur en chef de la revue Monuments Historiques et responsable de publications aux Éditions du Patrimoine. Il a collaboré à Beaux-Arts Magazine, Connaissance des arts, L'Objet d'art, à des ouvrages collectifs (Auteuil-Passy, Georges Hoentschel, etc.). Il a publié plusieurs ouvrages illustrés sur Paris (éditions Hazan, Nicolas Chaudin, Place des Victoires). Actuellement responsable des éditions d'une grande école d'art à Paris, il est l'auteur de l'ouvrage La Génération perdue. Des Américains à Paris, 1917-1939, paru en 2016 aux éditions Cohen & Cohen.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Jérôme GUITTARD, Direction de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Tous les visuels suivants sont libres de droits et peuvent être utilisés pour illustrer divers articles, en précisant obligatoirement le copyright.



Deux mannequins américains prenant la pose de Parisiennes élégantes à la terrasse d'un café, vers 1925.

© Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet



La bibliothèque américaine (American Library in Paris), en 1936.

La directrice, Dorothy Reeder, prépare le déménagement des 60 000 ouvrages depuis le 10 rue de l'Élysée (VIII^e) au 9 rue de Téhéran (VIII^e), sous les regards de Joseph du Vivier, Président de l'association gérant la bibliothèque et de sa vice-présidente, la comtesse Jacques de Chambrun. Depuis 1964, la bibliothèque américaine se trouve au 10, rue du Général Camou (VII^e).

© ACME Newspictures / Archives American Library in Paris

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



Paris, Grand Palais, Salon des arts ménagers, 1925.

Maison modèle américaine, équipée des appareils électriques modernes, financées par trente entreprises américaines, et exposée sous la voûte du Grand Palais à l'occasion de l'Exposition internationale des appareils ménagers et des appareils qui facilitent le travail.

© Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet



La danseuse de music hall Josephine Baker et le couturier Paul Poiret, dans ses ateliers, lors de la fête de Sainte-Catherine.

Paris, 25 novembre 1925.

© Boris Lipnitzki / Roger-Viollet



L'orchestre de Jazz des Hellfighters, surnom de la fanfare du 369^e régiment d'infanterie, composée de soldats afro-américains, jouant sous la direction de James Reese Europe, en 1919.

© Granger / Rue des Archives



La foule parisienne acclamant des officiers américains au balcon du Cercle national des Armées, à l'angle de l'avenue de l'Opéra et de la rue de la Paix (Ile) à l'annonce de l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique en avril 1917.

© Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet

LES EVENEMENTS DU CYCLE CULTUREL

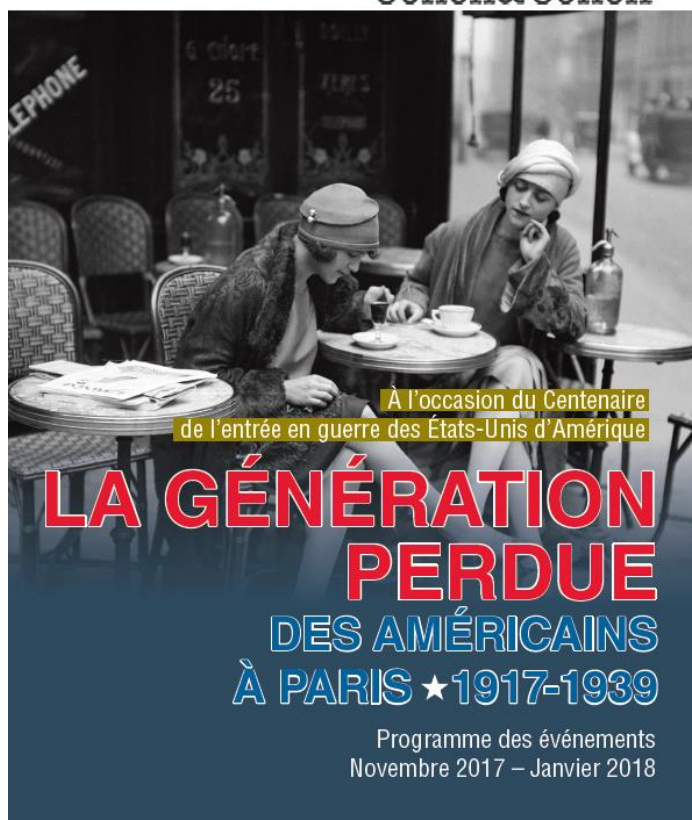
Tous les événements qui accompagnent l'exposition sont proposés gratuitement aux parisiennes et aux parisiens, sur inscription (voire la brochure distribuée dans les bibliothèques et mairies d'arrondissements, ou se rendre sur internet à l'adresse www.quefaire.paris.fr/generationperdue pour connaître les liens d'inscriptions).

MAIRIE DE PARIS 



AMBASSADE DES
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Cohen&Cohen



En chiffres :

- 1 conférence autour de l'exposition
- 2 ciné-conférences
- 3 rencontres littéraires
- 4 dates de visites guidées / parcours thématiques dans Paris
- 2 événements spécifiques à destination des scolaires



#generationperdue
#lostgeneration

@quefaireparis

La programmation complète et détaillée sur :
www.quefaire.paris.fr/generationperdue

LES EVENEMENTS DU CYCLE CULTUREL

EVENEMENTS GRAND PUBLIC (Gratuits, sur inscriptions)

Mardi 14 novembre 2017

Ciné-conférence

Le Paris Noir.
Les Africains-Américains dans la Ville lumière.

Samedi 2 décembre 2017

Visite guidée

Le Paris de la Génération perdue :
Greenwich Village d'Odéon à Montparnasse.

Samedi 18 novembre 2017

Visite guidée

Le Paris de la Génération perdue :
Greenwich Village d'Odéon à Montparnasse

Jeudi 7 décembre 2017

Conférence

Autour de l'exposition « La Génération perdue ».

Lundi 20 novembre 2017

Rencontre littéraire

à la Librairie Shakespeare&Co

Dimanche 10 décembre 2017

Visite guidée

Le Paris Noir : Harlem à Montmartre

Vendredi 24 novembre 2017

Ciné-Conférence

Le Paris des romanciers américains

Vendredi 15 décembre 2017

Concert-lecture

Sur les pas des Hellfighters

Dimanche 26 novembre 2017

Visite guidée

Le Paris Noir : Harlem à Montmartre

Mercredi 17 janvier 2018

Rencontre littéraire

à l'American Library of Paris

Mardi 28 novembre 2017

Rencontre littéraire

à la Fondation des États-Unis

EVENEMENTS SPECIFIQUES (Pour les scolaires)

Lundi 11 décembre 2017

Atelier d'écriture

« Paris est une fête »

Mardi 12 décembre 2017

Spectacle participatif

« Du Ragtime au Hip-Hop :
Histoire de la musique américaine »